Keiko KAWASHIMA, *Émilie du Châtelet et Marie-Anne Lavoisier. Science et genre au XVIII^e siècle*

Paris, Honoré Champion, 2013

Isabelle Laboulais

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13385>

DOI : 10.4000/ahrf.13385

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 158-159

ISBN : 978-2-200-92928-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Isabelle Laboulais, « Keiko KAWASHIMA, *Émilie du Châtelet et Marie-Anne Lavoisier. Science et genre au XVIII^e siècle* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 378 | octobre-décembre 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13385> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13385>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Keiko KAWASHIMA, *Émilie du Châtelet et Marie-Anne Lavoisier. Science et genre au XVIII^e siècle*

Paris, Honoré Champion, 2013

Isabelle Laboulais

RÉFÉRENCE

Keiko KAWASHIMA, *Émilie du Châtelet et Marie-Anne Lavoisier. Science et genre au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2013 (édition originale, Tokyo, 2005), 321 p., ISBN 9782745324924, 35 €. Avec un avant-propos d'Élisabeth Badinter, traduit du japonais par Ayako Lécaillé-Okamura.

- 1 L'essai de Keiko Kawashima propose une étude croisée des parcours de deux femmes impliquées dans la sociabilité des Lumières. Elle choisit pour cela deux icônes bien connues qui incarnent chacune un moment particulier de la science du XVIII^e siècle : Émilie du Châtelet (1706-1749) qui a aidé Voltaire à diffuser en France la physique de Newton, et Marie-Anne Lavoisier (1758-1836) qui a assisté son époux dans ses travaux, notamment grâce aux traductions dont elle s'est chargée. Ces deux trajectoires féminines permettent à l'historienne de mettre le champ de l'histoire des sciences à l'épreuve des études de genre.
- 2 L'ouvrage s'organise en quatre chapitres. Le premier s'efforce de caractériser les conditions de la production du savoir au XVIII^e siècle afin de dégager la place que peuvent y tenir les « femmes d'esprit ». L'auteur s'arrête notamment sur le modèle donné par Fontenelle dans ses *Entretiens sur la pluralité des mondes*, celui d'un philosophe qui enseigne à une marquise la pensée de Descartes. Le deuxième chapitre propose une comparaison entre Émilie du Châtelet et Marie-Anne Lavoisier, il donne lieu à une tentative de définition des « femmes savantes » du XVIII^e siècle, siècle présenté comme celui où s'affirme cette catégorie. Les deux chapitres suivants permettent à l'auteur de

revenir sur chacune des deux figures auxquelles l'ouvrage est consacré. Ils ne sont pas conçus comme des biographies mais proposent des éclairages spécifiques sur les parcours de ces deux femmes. L'histoire des *Institutions de physique* sert de clé pour entrer dans le parcours d'Émilie du Châtelet et permet de montrer la stratégie éditoriale qu'elle a déployée afin de faire reconnaître son travail par ses pairs. Le personnage de Marie-Anne Lavoisier est saisi quant à lui en deux occasions particulières : sa contribution à la révolution chimique, puis la position qu'elle a acquise après l'exécution de son mari.

- 3 Keiko Kawashima montre qu'Émilie du Châtelet ne s'est pas contentée de traduire en français pour Voltaire les *Principia* de Newton. En 1740, elle a fait paraître ses *Institutions de physique*, ouvrage dans lequel elle a témoigné de sa maîtrise des mathématiques et s'est opposée à la théorie que soutenait Voltaire. La construction de la préface qu'elle a donnée à cet ouvrage illustre très bien la conception de la communauté scientifique qu'elle défendait : dès la première édition, alors que son nom ne figure pas sur la page de titre, Émilie du Châtelet suppose que la science est racontée par une femme et écoutée par les hommes. Dans les éditions ultérieures, son statut d'auteur est revendiqué non seulement parce que son nom apparaît sur la page de titre mais aussi parce que son portrait figure en tête du volume. Cet ouvrage a suscité des controverses qui ont renforcé le positionnement d'auteur d'Émilie du Châtelet. Pour s'opposer à la lecture de ses travaux donnée par Dortous du Mairans, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, elle a en effet rédigé des lettres qu'elle a fait paraître dans les périodiques savants et dans lesquelles elle a revendiqué son point de vue. Enfin, pour élaborer la traduction annotée du texte de Newton – qui paraît de manière posthume en 1759 – elle a sollicité l'assistance de Clairaut, instaurant ainsi dans la communauté savante une collaboration qui inversait les rapports de subordination convenus. C'est donc une figure singulière dans son parcours et ses revendications qui se détache de cette étude, celle d'une femme soucieuse de voir la valeur de ses travaux reconnue par ses contemporains.
- 4 Sous la plume de Keiko Kawashima, Marie-Anne Lavoisier n'apparaît pas seulement comme la muse de la révolution chimique admirée des savants européens pour lesquels elle organisa notamment une réception afin de marquer la défaite de la théorie du phlogistique. Après la mort de son époux, elle reprit la rédaction des *Mémoires de chimie* publiés en 1805. Cela dit, contrairement à Émilie du Châtelet, Marie-Anne Lavoisier n'a pas publié de travaux savants qu'elle aurait signés de son nom. Elle semble davantage apparaître comme une assistante, c'est-à-dire comme une femme soumise à la science produite par des hommes, par l'un d'eux en tout cas, son mari. D'après Keiko Kawashima, c'est d'ailleurs parce qu'elle se conforme à cette norme des rapports masculin/féminin que Marie-Anne Lavoisier n'a guère été contestée. Cela dit, cette soumission aux normes de genre pourrait constituer aussi, selon l'auteur, la source d'une insatisfaction exprimée par celle-ci au moment de son second mariage, au cours duquel elle ne quitta pas le nom de Lavoisier.
- 5 Ces études de cas croisées permettent à Keiko Kawashima de souligner les obstacles sociaux et culturels qui entravaient l'accès des femmes à la communauté savante et plus encore au statut de savante. Son essai met ainsi en lumière la contradiction entre les compétences acquises par certaines femmes en matière de science et le statut que les hommes – y compris les savants – attribuaient aux femmes dans la société du XVIII^e

siècle, sans que le moment révolutionnaire ne parvienne à subvertir ce rapport de domination.

- 6 Faisant écho aux travaux récents dirigés par Patrice Bret et Brigitte Van Tiggelen sur Madame d'Arconville (*Madame d'Arconville. Une femme de lettres et de sciences au siècle des Lumières*, Paris, Hermann, 2011) ou bien à ceux d'Adeline Gargam sur les femmes savantes (*Les Femmes savantes, lettrées et cultivées dans la littérature française des Lumières ou la conquête d'une légitimité, 1690-1804*, Honoré Champion, 2013, 2 vols.), l'essai de Keiko Kawashima met en lumière les enjeux de la traduction – des travaux de Newton ou de ceux de Kirwan – et confirme que le rôle de la traductrice est complexe. Il convient de signaler aussi que, dans un ouvrage récent qui rassemble les contributions présentées à l'occasion de deux colloques, (Fabien KNITTEL et Pascal RAGGI, *Genre et techniques, XIX^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013), Fabien Knittel et Pascal Raggi proposent de questionner les liens entre genre et techniques à l'œuvre du XIX^e au XXI^e siècle, ils s'attachent notamment aux raisons pour lesquelles les objets techniques renvoient le plus souvent au masculin et mobilisent des pistes d'analyse suggérées par l'histoire de l'éducation.
- 7 L'ouvrage témoigne aussi de la fertilité des études de genre pour éclairer les conditions de production des savoirs. C'est une lecture stimulante qui met en perspective la reconnaissance du droit des femmes à accéder au rôle d'acteur de la recherche scientifique.